

SALHA NASRAOUI

TANIT FILMS, MIDI LA NUIT, INSTINCT BLEU
PRÉSENTENT

ADAM BESSA



LA SOURCE

Un film de
MERYAM JOOBEUR

TANIT FILMS, MIDI LA NUIT, INSTINCT BLEU
PRÉSENTENT

LA SOURCE

UN FILM DE MERYAM JOOBEUR
AVEC SALHA NASRAOUI ET ADAM BESSA

2024 - TUNISIE, FRANCE, CANADA - 118 MIN

SORTIE NATIONALE LE 1^{ER} JANVIER 2025

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec
Vanessa Fröchen
presse@granecoffice.com

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

Dans un village reculé de Tunisie, Aicha et Brahim sont dévastés par le départ inexpliqué de leurs fils, partis pour une guerre indicible. Quand l'un d'eux revient avec une mystérieuse fiancée voilée et muette, les parents décident de taire ce retour. Mais Bilal, un policier et ami de longue date, enquête sur des événements inquiétants.

Ses suspicions ne tardent pas à le mettre sur la piste de la famille.



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Comment ce projet a-t-il vu le jour ?

Le voyage de *La Source* a débuté en février 2017 de la manière la plus improbable qui soit. Tout a commencé par un périple en voiture à travers le nord de la Tunisie avec mon chef opérateur et collaborateur de longue date, Vincent Gonneville. Ayant principalement grandi aux États-Unis, j'étais impatiente de découvrir ma patrie, la Tunisie, et curieuse d'explorer ses différents paysages. Nous avons roulé sans but précis et, un jour, nous avons rencontré deux frères, Malek et Chaker Mechergui, en train de mener les moutons de leur père dans les pâturages. Les deux frères avaient une allure frappante que je n'avais jamais vue en Tunisie : tous deux étaient roux et leur visage était couvert de taches de rousseur. Malgré notre tentative de les prendre en photo, ils ont refusé. En poursuivant notre voyage, nous avons découvert que, dans cette région de la Tunisie, beaucoup d'hommes étaient partis en Syrie pour rejoindre Daesh, surtout après la Révolution tunisienne. Cette information m'a surprise car il était difficile d'imaginer que des hommes de la campagne aient choisi de rejoindre Daesh et de s'engager dans une guerre si loin de chez eux. J'ai pensé aux familles de ces jeunes, au déchirement, à la honte et à l'immense désarroi des parents lorsque leur enfant s'engage dans des opérations aussi extrêmes que violentes. À l'époque, c'était un sujet tabou – nous en savions beaucoup plus sur les victimes de Daesh que sur leurs familles.

Motivée par ces réflexions, j'ai écrit un scénario de court-métrage intitulé *Brotherhood* qui explorait cette perspective, et j'étais déterminée à ce que Malek et Chaker jouent dans le film. J'ai réussi à les retrouver et nous avons tourné *Brotherhood* en 2018, qui a ensuite fait sa première au Festival de Toronto et a été nommé aux Oscars en 2020.

Pendant le tournage de *Brotherhood*, mon attention s'est particulièrement portée sur les personnages féminins de la famille – la mère et la femme syrienne ramenée par le fils. Cette fascination a donné naissance à *La Source*. J'avais envie d'approfondir la perspective féminine à travers les thèmes de la maternité et de la victimisation des femmes.

Comment avez-vous retrouvé les deux frères après cette première rencontre sur la route ?

J'aime toujours raconter cette partie de l'histoire parce qu'elle témoigne de la puissance de notre instinct. Lorsque j'ai rencontré les garçons la première fois, je ne leur avais pas demandé leur nom, et n'avais pas non plus noté le nom de leur village. Tout ce que je savais, c'est que je ne pouvais m'empêcher de voir leur visage. J'imaginais ces deux frères jouant les personnages principaux de mon court métrage, *Brotherhood*. Dans le scénario, j'avais écrit que ces deux frères avaient un petit frère ou une petite sœur. Je pensais confier ce rôle à un jeune acteur professionnel.

Par chance, mon chef opérateur Vincent a également été séduit par les frères et a adoré mon scénario. Nous avons donc décidé de retourner les chercher dans le nord du pays, demandant à des inconnus s'ils connaissaient les deux jeunes bergers roux. C'était un défi car le paysage avait changé ; nous les avons rencontrés en hiver et étions allés les chercher en été.

Alors que nous étions sur le point d'abandonner, un berger voisin nous a indiqué leur maison. En nous approchant de chez eux, j'ai commencé à paniquer, réalisant l'étrangeté de la situation. Ils s'étaient montrés réticents à l'idée de se faire photographier, et voilà que je leur propose de jouer dans un film ! En arrivant chez eux, la première personne qui est apparue était leur frère de six ans, Rayen. Je suis restée bouche bée : c'était bien le petit frère que j'avais « imaginé » dans le scénario. C'était comme un signe, avec trop de coïncidences pour être ignorées. Je les ai persuadés de participer au court métrage, et depuis, ils sont tous les trois devenus des acteurs incroyables. Observer et soutenir leur évolution en tant qu'acteurs a été une expérience immensément gratifiante pour moi en tant que cinéaste.



Pouvez-vous nous en dire davantage sur votre travail avec ces trois frères, Malek, Chaker et Rayen ?

Je savais que ce serait un défi pour eux d'incarner quelqu'un d'autre pendant une période de tournage de six semaines. L'incroyable actrice tunisienne Salha Nasraoui (la mère dans les deux films) a accepté de les former pendant deux ans. Nous nous retrouvions régulièrement, pendant deux semaines d'affilée, et nous nous plongeons dans diverses techniques théâtrales, en faisant également un travail sur la respiration et la conscience du corps.

Ce temps passé ensemble a également permis d'approfondir les liens qui nous unissaient les uns aux autres, et, surtout, la relation entre Salha et les frères. Je crois de plus en plus que la confiance dans un processus créatif est inestimable, en particulier la confiance entre un metteur en scène et ses acteurs. Avec la confiance, chacun se révèle, que ce soit devant ou derrière la caméra. Malek, Chaker et Rayen m'ont impressionnée par leur jeu d'acteur au cours de ces semaines de travail. De mon point de vue, ils sont devenus de véritables acteurs professionnels.

Il existe une relation intéressante entre les acteurs professionnels et non professionnels dans le film. Comment avez-vous travaillé sur ce point ?

En effet, les rôles des parents, Reem et Bilal ont été interprétés par des acteurs professionnels : Salha Nasraoui, Mohamed Hassine Grayaa ainsi que Dea Liane et Adam Bessa.

Il était essentiel pour moi que l'ensemble des acteurs aient la possibilité de se rencontrer avant le tournage. Dea incarne la femme syrienne de Malek et je voulais qu'ils passent du temps ensemble avant de tourner. Dea, qui vit à Paris, est venue passer une semaine en Tunisie. Elle a participé à notre dernière séance d'entraînement avec Malek et ses frères, et je l'ai ensuite emmenée dans le nord du pays pour visiter le village des frères. Bien que Malek et Dea aient été confrontés à une légère barrière linguistique (ils parlent deux dialectes différents de l'arabe), le temps passé ensemble a créé entre eux un lien fort, qui se ressent à l'écran.

L'acteur tunisien Adam Bessa s'est entretenu longuement avec Malek, étant donné qu'ils devaient incarner des amis d'enfance.

Notre façon de travailler ressemblait beaucoup à celle d'une troupe de théâtre. Nous mettions l'accent sur la confiance en laissant de la place pour l'exploration de soi et des autres. Malek, Chaker et Rayen ont apporté une authenticité qui a guidé les acteurs professionnels afin qu'ils adoptent sans difficulté le mode de vie rural du film. D'autre part, Salha, Mohamed, Dea et Adam ont permis d'établir des lignes directrices à l'intérieur des scènes et de fixer des limites, en particulier dans les premières phases du tournage. A la fin du tournage, Malek, Chaker et Rayen s'étaient pleinement imprégnés de leurs personnages au point de les considérer comme une seconde nature.

Les femmes sont au cœur du film.

Ce n'était pas une décision consciente de nous pencher sur les femmes de la famille ; c'était plutôt instinctif. Il est intéressant de noter que ce choix coïncide avec une période de ma vie où j'explorais l'essence de la féminité, en confrontant les attentes sociétales imposées aux femmes avec mes propres aspirations.

À quel point le thème de la radicalisation islamique vous est-il familier ?

Je n'ai pas voulu mettre l'accent sur ce thème. Bien que les frères rejoignent Daesh, mon intention était de l'aborder de manière plus universelle, en soulignant le fait que ça ne concerne pas exclusivement l'extrémisme islamique, mais que c'est révélateur du fondamentalisme de manière générale.

J'étais curieuse de connaître les blessures familiales et personnelles qui peuvent mener quelqu'un vers une idéologie extrême. Ayant grandi aux États-Unis après le 11 septembre et en Tunisie après la Révolution, j'ai observé une montée significative du conservatisme et de la radicalisation en réponse à l'incertitude.



Ce qui m'intrigue, c'est le point commun entre les personnes poussées à rejoindre un groupe radicalisé ou d'adhérer à une idéologie extrême ou à une secte. Cela semble provenir d'un intérêt commun – une quête de sens, une recherche de sécurité dans les moments de peur, un désir de communauté, ou un exutoire pour les blessures personnelles, la colère et le ressentiment. Il est facile de qualifier quelque chose de purement diabolique et de prendre ses distances, mais il est essentiel de comprendre les racines du problème avant de s'y attaquer.

Toutes les cultures et toutes les religions ont connu l'extrémisme, et chaque civilisation ou communauté a, à un moment donné, commis des actes génocidaires. Il y a quelque chose d'universel dans cet aspect sombre qui mérite d'être examiné. Je ne cherche pas à fournir des réponses toutes faites, mais j'exprime mon propre parcours dans l'obscurité à travers ce film, et j'espère que cela trouvera un écho dans le public, en l'incitant à une réflexion approfondie.

Le film montre qu'une famille est un groupe de personnes qui peuvent s'unir malgré leurs différences, une sorte de version plus petite de la société. S'agissait-il d'une idée sous-jacente dans votre histoire ?

C'est pour ça que je me passionne pour l'étude de la dynamique familiale. Après tout, la société est comme une grande famille. Si nous parvenons à surmonter les problèmes de communication et d'idéologie au sein de nos propres familles, nous pourrions peut-être appliquer les mêmes principes à une échelle plus grande et plus complexe. Les défis que nous rencontrons au niveau micro se manifestent souvent au niveau macro : manque de communication, malentendus, ressentiments et déni de l'autre. Nous sommes quotidiennement témoins de ces problèmes dans nos vies personnelles et dans la société.

Comment pensez-vous que votre éducation multiculturelle a influencé votre travail de cinéaste ?

Le fait de vivre entre deux pays m'a permis d'observer les choses avec une certaine distance, c'est pourquoi je mets l'accent sur les nuances. Ayant grandi avec différentes cultures, il m'est difficile d'accepter qu'une seule façon de fonctionner soit la « bonne ». Dans mes récits, j'ai toujours envie d'exprimer la vie intérieure de mes personnages en donnant la priorité à leurs expériences plutôt qu'à la spécificité de leur « identité » culturelle ou religieuse.

Malgré l'isolement et la pauvreté de la communauté que vous décrivez vous filmez les paysages comme dans un conte.

Mon amour pour les contes me vient de mes grand-mères tunisiennes, qui me les racontaient quand j'étais enfant. J'ai quitté la Tunisie pour les États-Unis à l'âge de six ans. Je n'y retournais que l'été. Lorsque je suis entrée à l'école de cinéma, j'ai décidé de tourner mon premier film en Tunisie avec mon grand-père après la Révolution. Depuis, j'ai renoué avec la Tunisie à travers mes films.

Pour être honnête, je ne connaissais pas très bien le nord jusqu'à mon road-trip en 2017. Venant du sud, où le paysage est plus plat et plus aride, j'étais intriguée par l'idée d'explorer le nord. En découvrant des montagnes, des lacs, des falaises et des forêts, j'ai été stupéfaite de constater qu'il existait des paysages aussi diversifiés dans mon pays.

Mon affection pour le village de Louka, où nous avons tourné le film, s'est renforcée au fil des ans. Le film est devenu un travail de collaboration avec l'ensemble du village. Les habitants ont non seulement joué dans le film, mais ils nous ont aussi permis de filmer chez eux, et certains ont même rejoint l'équipe de tournage. Je suis particulièrement enthousiaste à l'idée de projeter le film à Louka. Nous ferons probablement une projection en plein air sur la plage, où nous avons filmé certaines scènes.

Le style et la forme du film s'éloignent du naturalisme et adoptent un ton poétique. Ce qui est rare pour les films traitant d'aspects sociaux et politiques.

Le mélange des genres vient également de l'instinct. Lorsque j'ai adopté le point de vue féminin, cela s'est fait naturellement. Le langage des rêves et la communication avec le subconscient sont devenus le point central du voyage d'Aïcha. Avec mon chef opérateur, nous avons trouvé notre propre façon de traduire cela à l'écran. Nous voulions évoquer quelque chose de sensoriel et d'émotionnel, pénétrer dans le cœur et l'esprit des personnages. Je reconnais que le mélange n'est pas commun, mais c'était une façon de souligner les aspects métaphoriques de l'histoire. J'aimerais que les spectateurs parviennent à se défaire des idées préconçues et acceptent les sentiments et les sensations qui surviendront. L'utilisation de la poésie peut être considérée comme une invitation à la réflexion.



MERYAM JOOBEUR

BIOGRAPHIE

Basée à Montréal, Meryam Joobeur est une scénariste, réalisatrice et productrice. Ses courts métrages *Gods, Weeds and Revolutions* (2013) et *Born in the Maelstrom* (2017) ont été présentés dans des dizaines de festivals nationaux et internationaux. Son court métrage *Brotherhood* (2018), coproduction canado-tunisienne, a remporté plus de 75 prix internationaux, a été projeté dans plus de 150 festivals et a été nommé aux Oscars dans la catégorie Meilleur court métrage en prise de vue réelle – une première pour un film tunisien. *La Source* est son premier long métrage et a été projeté en compétition à la Berlinale en 2024.

FILMOGRAPHIE

2018 ***Brotherhood*** (court métrage)

Oscars 2020 - Nommé pour Meilleur film
de court-métrage en prises de vues réelles

TIFF - Compétition Officielle

2017 ***Born in the Maelstrom*** (court métrage)

2012 ***Gods, Weeds & Revolutions*** (court métrage documentaire)





LISTE TECHNIQUE

Réalisation Meryam Joobeur

Scénario Meryam Joobeur

Producteurs Nadim Cheikhrouha, Sarra Ben Hassen
Annick Blanc, Maria Gracia Turgeon
Meryam Joobeur

Co-producteurs Vincent Dupuis, Victor Lech
Baptiste Leroy, Ramsis Mahfoudh
Dyveke Bjørkly Graver,
Andrea Berentsen Ottmar

Directeur de la photographie Vincent Gonneville

Décors Mohamed Ilyes Dargouth

Montage image Maxime Mathis & Meryam Joobeur

Ingénieur du son Aymen Labidi

Montage son & dialogue Gwennoélé Le Borgne & Elias Boughedir

Mixage Niels Barletta

Musique originale Peter Venne

LISTE ARTISTIQUE

Aicha Salha Nasraoui

Brahim Mohamed Hassine Grayaa

Mehdi Malek Mechergui

Bilal Adam Bessa

Reem Dea Liane

Adam Rayen Mechergui

Amine Chaker Mechergui



KMBO